

# Saison 5

## Chapitre 14

Où ce nouveau chapitre aura réussi à faire pire que le précédent... À quel niveau ? A vous de le découvrir...

---



Le Chasseur avait longtemps hésité. Après tout, il n'avait jamais apprécié la curée. Déjà, à l'époque de l'affaire Blanche-Neige, il n'avait pu se résoudre à abandonner la petite fille seule dans la forêt. Et aujourd'hui, alors que les sous-fifres de Lilith avaient pourtant fait des ravages, envahissant les Terres de Féerie telle une armée de cafards purulents, alors que ses méfaits étaient avérés et l'ordre plus que jamais en danger, il avait préféré ne pas se porter volontaire.

Oh, il avait bien entendu les rumeurs la concernant ; Archibald Bellérophon aurait réussi à la capturer. Mais au lieu de la livrer aux autorités, afin qu'elle soit jugée et que la nouvelle de sa capture soit prouvée et permette de faire reculer ses troupes, il avait trompé la confiance de tous et l'avait conduite dans un lieu tenu secret. Personne ne les avait encore retrouvés, pas même les représentants de la Tour du Savoir Secret Salvateur ou bien les émissaires des autres puissances de Féerie, à commencer par les envoyés des Mille et Une Nuits.

Le Chasseur pouvait comprendre. Certaines choses avaient beau être destinées à ne pas être répétées, tout le monde ou presque, en haut lieu du moins, avait fini par savoir ce que la princesse de Tyr avait infligé au jeune homme. Qu'il souhaite se venger était parfaitement légitime. Il eut fallu être un cœur de pierre pour ne pas l'admettre.

Mais que cela risque de se faire aux dépens du sort des Terres de Féerie toutes entières, voire du monde d'origine d'Archibald Bellérophon... Voilà qui s'avérait beaucoup plus difficile à admettre pour le Chasseur, dont le sens moral et la droiture l'emportaient toujours sur ses propres intérêts. De même que les intérêts supérieurs de sa patrie l'emportaient toujours sur ceux d'un seul homme.

Aussi n'avait-il pu refuser une troisième fois de se mettre à la recherche de Bellérophon quand les autorités compétentes étaient venues le trouver. Retrouver sa piste serait ardu. Mais le temps pressait. Et si quelqu'un pouvait remonter ses traces et le débusquer dans sa tanière, c'était bien lui. Le jeune homme avait certainement profité de circonstances très particulières pour parvenir à capturer une telle démonsse. Si entre-temps Lilith réussissait à se libérer ou si au contraire Bellérophon perdait toute mesure et allait jusqu'à la tuer... La guerre deviendrait totale. Et les Terres de Féerie se transformeraient en un champ de bataille qui verraient les factions se multiplier au gré des intérêts de chacun, sans plus se soucier de maintenir un quelconque équilibre.

Les conflits avaient déjà nourri par trop de larmes par le passé dans le pays des contes et des légendes. C'était parfois à se demander si toutes ces histoires avaient jamais eu un autre moteur narratif. Il était hors de question qu'un autre chapitre amer et sanglant s'écrive dans le sel par sa faute. Il avait su éviter ça une fois à l'époque de la Méchante Reine. Il était toujours capable de l'éviter aujourd'hui.

Il en était persuadé.

Il n'avait pas le choix.

Merlin s'avança dans la pénombre.

Ce n'était pas la première fois.

Depuis qu'Archibald l'avait mis au courant de ses plans, il avait rejoint la prison improvisée de Lilith et avait été souvent tenté d'approcher la démonsse en personne.

Le fait même qu'Archibald le recontacte avait déjà été en soi des plus surprenants. Après son départ, pour ne pas dire sa fuite, la dernière chose dont il s'était attendu de la part du jeune homme, c'était bien de le voir revenir vers lui pour lui demander son aide. Merlin avait cru à un coup de tête, pour ne pas dire un coup de folie. Il s'était attendu au pire. Une confrontation directe avec Lilith était particulièrement périlleuse. Même pour lui, Merlin, qui n'était pourtant pas le dernier des enchanteurs, et de loin. Alors, avec un Archibald Bellérophon désespéré et prêt à tout pour se venger, au mépris de toute prudence... Et pourtant, il était venu le chercher. Merlin n'avait même pas songé à le sermonner sur le moment. Archibald semblait avoir laissé de côté ses doutes et savoir très exactement ce qu'il comptait faire. Ce qui n'était pas plus rassurant pour autant.

Mais si les autorités de la Tour du Savoir Secret Sauveteur et autres avaient mis la main sur Lilith, et même si elle avait évidemment été placée en isolement, comment empêcher qu'un chien fou ne tente sa chance ? Il fallait être clair. La démonsse aurait suscité fatalement la convoitise et aiguisé les appétits des plus vils, de par sa nature même. Quel garde n'aurait pas voulu la punir en se disant qu'il n'était pas question ici de viol mais tout bonnement de la faire payer pour tout ce qu'elle avait accompli, tout ce qu'elle avait infligé aux Terres de Féerie ? Quelle noble tâche que de la mettre plus bas que terre en lui faisant regretter amèrement ses actes ? Avec Bellérophon, une chose était sûre : le jeune homme ne serait certainement pas tenté de céder à ses instincts les plus méprisables pour assouvir sa vengeance. De cela, au moins, Merlin ne doutait pas. Archibald avait trop souffert dans sa chair par sa faute. La simple pensée d'un tel acte devait l'horrifier.

Mais Merlin... Il savait qu'il n'aurait pas dû venir. Jusqu'à présent, il s'était toujours arrêté dans le corridor couvert de glace qui conduisait à sa cellule. Il n'avait jamais osé avancer jusqu'aux barreaux de fer censés l'empêcher de s'échapper. L'enchanteur avait bien conscience de la fascination que Lilith pouvait exercer sur les hommes. Et malgré son ascendance, il n'en restait pas moins homme lui-même. Son père le lui avait fait assez souvent remarquer. Pourtant, c'est bien son père qui lui avait rappelé qu'il avait l'arrêter. Vite. Elle n'aurait jamais dû pouvoir quitter le Néant. Mais il était Merlin. Et Bellérophon devait avoir décidé de faire appel à lui et accepter d'étouffer son amertume et ses réticences précisément à cause de son statut. Si quelqu'un était capable de tenir Lilith en respect, de lui ôter le moindre espoir de s'échapper une fois qu'elle aurait repris ses esprits, c'était bien Merlin... Merlin l'Enchanteur, Merlin, le magicien, Merlin, la figure tutélaire de tant de suiveurs !

Combien de fois avait-il voulu renoncer à sa place ? Son destin l'avait poursuivi pendant des siècles et lui échapper était un sacerdoce de tous les instants. Allait-il le rattraper à nouveau maintenant ? Archibald nourrissait malgré tout un certain respect à son égard, à défaut d'un respect certain. Lui non plus n'était pas censé approcher directement Lilith. Sa surveillance devait s'exercer à un autre niveau. Merlin était censé mettre à profit ses talents magiques pour tisser une véritable toile, bien plus à même de priver la démonsse de liberté que le cadre épique choisi par Bellérophon. Et pourtant, Satan sait qu'il l'était ! Mais ce n'était pas le panorama, aussi grandiose et imposant soit-il, qui aurait pu retenir Lilith. Ni la rage d'Archibald ou la fourberie d'Alice. Pas plus que d'éventuels et risibles remords de sa part. Mais qui aurait pu imaginer une telle scène de toute façon, Lilith, à genoux, suppliante, implorant la pitié de ses geôliers ?

Merlin frissonna. L'image elle-même n'était pas désagréable. L'enchanteur secoua la tête. Avait-il donc perdu la raison ? Il avait pourtant déjà passé assez d'heures depuis trois jours à monter barrière après barrière, afin qu'elle n'ait pas le moindre pouce de terrain libre à mettre à profit. La magie. Il pouvait toujours compter sur la magie, se reposer sur ses fondements.

Inaltérables. Avec elle venaient des règles qui ne pouvaient être contournées. Des règles établies par des pouvoirs bien supérieurs aux siens, à ceux de Lilith. La magie était neutre. La magie était libre de toute allégeance. La magie ne dépendait ni des Cieux ni des Enfers.

Il contempla son reflet devant une imposante baie vitrée donnant sur l'océan obscur. Il était incapable de distinguer ses propres traits. Et la chose était sans doute préférable, car il aurait été probablement bien plus troublé encore. Il lui fallait pourtant composer un visage à la mesure de la rencontre à venir.

Car il savait cette fois qu'il n'allait plus reculer.

L'Enchanteur reprit sa marche en avant, ses larges épaules passant à peine dans l'étroite coursive menant à la cellule. L'épaisse tuyauterie de cuivre qui donnait vie au Nautilus n'avait plus ici bas le même aspect lustré et rutilant que dans les étages supérieurs. Mais il n'était pas question de toiles d'araignée ou de vers de gris ternissant ses veines de métal. Le Nautilus semblait avoir revêtu une carapace presque organique, comme si la vie même palpait au cœur de cette entité de métal et de vapeur, malgré le gel qu'il avait invoqué. Merlin secoua la tête. Avec un soupir de dépit, il constata qu'il avait au moins réussi à ne plus songer à Lilith l'espace de ces courtes considérations esthétiques sur la nature de cette prison improvisée.

Il leva la main et la serrure ronde de la porte s'ouvrit d'elle-même. Pour l'instant, il savait ne rien craindre de Lilith. Il ne s'agissait évidemment pas d'une cellule ordinaire. La démonsse ne pouvait pas l'attendre juste derrière la porte, aux aguets, prête à tenter de l'assommer avant de s'échapper en l'enfermant à son tour dans la cellule pour qu'il ne puisse pas donner l'alerte. Le hublot de la porte était couvert de givre, impossible à déchiffrer. De fins cristaux luisaient sombrement, caressant le verre bombé de leur douceur opaline.

Il fit un pas en avant, franchissant le seuil, les poils de ses bras et de sa nuque se hérissant dans un crépitements électrique. La pièce était plongée dans le noir complet, comme dans un tourbillon de ténèbres mouvantes. A l'exception de deux braises rougeoyantes, comme si un feu insatiable couvait en Lilith. La créature à l'apparence de déesse antique n'était même pas entravée par des liens. Elle était tout à fait libre de ses mouvements dans l'espace exigü sous cette cloche de verre. Mais elle ne paraissait pas vouloir en profiter, repliée nonchalamment sur elle-même, une jambe croisée sous ses fesses rebondies, le regard dans le vague, comme tournée vers l'abîme.

— Tu essaies d'appeler le Léviathan pour qu'il vienne te sauver ? se gaussa Merlin, agacé par son apparent dédain, décidant immédiatement de se montrer mordant.

— Non pas.

Merlin réprima un frisson en entendant cette voix. Depuis combien de temps...

— Je n'ai pas besoin du secours de cette bête des abysses. Je ne suis pas une créature des profondeurs, contrairement à ce que vous tous aimeriez faire croire. Je suis un être de lumière.

Merlin ne put s'empêcher de ricaner.

— N'essaie pas de m'apitoyer. J'ai assez souvent été moi-même considéré comme une Abomination pour que tes dires ne me touchent pas. La carte du magicien puissant et craint de tous, objet des rumeurs les plus folles, je l'ai déjà jouée depuis longtemps. Tu ne risques pas de réussir à m'émouvoir avec de telles déclarations.

— Ah oui ? Et à raison ? Les bruits qui courent sur toi n'avaient-ils pas un fond de vérité ?

Merlin secoua la tête. Il sentait la colère gronder en lui.

— Cesse tout de suite tes petits jeux. Tu ne parviendras pas plus à me faire douter. Et n'essaie pas d'inverser les rôles. C'est toi la grande méchante de cette histoire.

— Ah, oui, bien sûr, c'est tellement plus facile pour vous tous. Mais regardez-vous en face pour changer : vous êtes à l'origine de votre propre destruction.

— Que... Ah, tais-toi !

Merlin fit un pas en avant, son propre droit se serrant comme

animé d'une volonté propre.

— Qu'est-ce que je viens de te dire ? Ce n'est pas la peine de chercher à utiliser ta langue pour tes discours abscons !

— J'aurais pu l'utiliser pour autre chose...

— Ah, les sous-entendus salaces maintenant. Décidément, tu prétends n'avoir besoin d'aucune aide, mais tu sembles aux abois, si tu en es déjà là.

— Comment pourrais-je tomber plus bas, étant donné notre situation ? Où sommes-nous d'ailleurs ?

Pour la première fois, un sourire apparut sur les lèvres de l'Enchanteur, mordant.

— Tu imagines sérieusement que je vais te répondre ?

Lilith haussa les épaules et Merlin ne put s'empêcher de noter leur blancheur d'albâtre désormais zébrée de rouge, comme si la démonsse avait connu la morsure du fouet. Qui avait pu...

— Les approches les plus directes sont parfois les plus efficaces, répondit-elle, lasse.

— Ce n'est pas faux, concéda Merlin. Je ne pensais pas que tu te montrerais si résignée.

Elle haussa à nouveau les épaules, plus lentement, réprimant un long soupir. L'Enchanteur déglutit péniblement, n'osant pas détourner les yeux de peur de souligner d'autant plus son trouble naissant.

— J'ai vite remarqué que les protections dressées ici étaient infranchissables. Ce qui ne m'étonne pas, si c'est bien toi qui t'en es chargé. Je n'aurais pas cru que Bellérophon réussirait à ravalier sa rancœur au point de faire appel à toi.

— Tu t'es montrée présomptueuse, une fois de plus. Et ne sous-estime pas Archibald. Ce n'est pas le pantin ou le bouffon que tu imagines.

— Ah oui ? Ne crois pas que je ne sache pas qui est Archibald Bellérophon, au contraire. Aurais-tu oublié ce qui nous lie ?

— N'y pense même pas...

— Vraiment ? Mais, et toi ? Crois-tu que je ne vois pas clair dans ton petit jeu ? Cela fait des mois que tu tentes de le modeler à ta guise... Mais il ne sera *jamais* Arthur, il serait temps que tu ouvres les yeux.

— Je n'ai jamais...

— Pourquoi l'avoir conduit à Glastonbury ? Je suis certaine que tu cherchais à le *fondre* dans le moule, c'est le cas de le dire. Mais c'est impossible. *Cuchulain* est déjà là, invisible, inséparable. Tu ne peux pas faire disparaître cette entité à ta convenance pour en instiller une autre à la place. Bellérophon et lui sont trop liés.

— Ne me dis pas ce que je peux faire ou ne pas faire, gronda Merlin. Si j'avais pu faire entrer Archibald dans la Forge, je suis certain que...

— Donc, tu l'admits. Je suis certain qu'il serait ravi de l'apprendre.

La majesté de la salle des commandes du Nautilus n'avait aucun effet sur l'humeur du jeune homme. Le doute le harcelait toujours : avait-il eu raison de faire confiance à Merlin ? Il ne se posait guère de questions au sujet du capitaine Nemo. Si quelqu'un pouvait comprendre sa colère, sa rage continue...

Nemo était un homme de colère, un homme de rébellion contre tous les pouvoirs en place, et il l'avait toujours été et l'était encore depuis son arrivée en Terres de Féerie.

D'étranges mollusques fluorescents attiraient son regard, invariablement. Archibald les distinguait nettement à travers les épaisses vitres de cristal, nageant à reculons avec une extrême rapidité, se mouvant au moyen de leur tube locomoteur, poursuivant les poissons, mangeant les petits, mangés des gros, et agitant dans une confusion indescriptible les dix pieds que la nature leur a implantés sur la tête, comme une chevelure de serpents pneumatiques. Le Nautilus, malgré sa vitesse, naviguait depuis déjà plusieurs heures au milieu de cette troupe d'animaux et ses filets en ramenaient une innombrable quantité. Pendant cette traversée, la mer prodiguait incessamment ses plus merveilleux spectacles. Elle les variait à l'infini. Elle changeait son décor et sa mise en scène, dévoilant les œuvres

de la nature mais plus encore les plus redoutables mystères de l'Océan. Mais aucun ne parvenait à l'apaiser, à lui faire oublier la raison de sa présence ici. Archibald avait déjà failli à sa promesse. Ne s'était-il pas juré que Lilith ne survivrait pas à la nuit de sa capture ? Finalement, il l'avait à peine secouée, et encore...

Alice était occupée à lire dans le grand salon. Nemo observait sans mot dire les eaux lumineuses par les panneaux entrouverts. Le Nautilus se trouvait à une profondeur de mille mètres environ, région peut habitée des Océans, dans laquelle les gros poissons faisaient seuls de rares apparitions. De temps en temps, ils avaient croisé des coques naufragées qui achevaient de pourrir entre deux eaux, et, plus profondément, des canons, des boulets, des ancres, des chaînes, et mille autres objets de fer, que la rouille dévorait. Pas de quoi améliorer le moral d'Archibald, alors que l'équipage du sous-marin semblait quant à lui ne guère s'en soucier. La force de l'habitude sans doute.

Le salon surprenait toujours autant le jeune homme. C'était un vaste quadrilatère, à pans coupés, long de dix mètres, large de six, haut de cinq. Un plafond lumineux, décoré de légères arabesques, distribuait un jour clair et doux sur toutes les merveilles entassées dans ce musée. Car, c'était réellement un musée dans lequel une main intelligente et prodigue avait réuni tous les trésors de la nature et de l'art, avec ce pêle-mêle artiste qui distingue un atelier de peintre. Une trentaine de tableaux de maîtres, à cadres uniformes, séparés par d'é�incelantes panoplies, ornaient les parois tendues de tapisseries d'un dessin sévère.

Les diverses écoles anciennes étaient représentées par une madone de Raphaël, une vierge de Léonard de Vinci, une nymphe du Corrège, une femme du Titien, une adoration de Véronèse, une assomption de Murillo, un portrait d'Holbein, un moine de Vélasquez, un martyr de Ribeira, une kermesse de Rubens, deux paysages flamands de Téniers, trois petits tableaux de genre de Gérard Dow, de Metsu, de Paul Potter (Archibald préférait Harry, difficile de prétendre le contraire...), deux toiles de Géricault et de Prudhon, quelques marines de Backuysen et de Vernet. Parmi les œuvres de la peinture moderne, apparaissaient des tableaux signés Delacroix, Ingres, Decamps, Troyon, Meissonnier, Daubigny et quelques admirables réductions de statues de marbre ou de bronze, d'après les plus beaux modèles de l'antiquité, se dressaient sur leurs piédestaux dans les angles de ce magnifique musée.

Auprès des œuvres de l'art, les raretés naturelles tenaient une place très importante. Elles consistaient principalement en plantes, en coquilles et autres productions de l'Océan, qui devaient être les trouvailles personnelles du capitaine Nemo.

Au milieu du salon, un jet d'eau, électriquement éclairé, retombait dans une vasque faite d'un seul tridacne. Cette coquille, fournie par le plus grand des mollusques acéphales, mesurait sur ses bords, délicatement festonnés, une circonférence de six mètres environ. Encore une merveille qu'Archibald découvrait pour la première fois, digne à ses yeux privés de références plus ambitieuses de n'importe quel parc d'attractions et autres fantaisies architecturales du Qatar... Autour de cette vasque, sous d'élégantes vitrines fixées par des armatures de cuivre, étaient classés et étiquetés les plus précieux produits de la mer qui eussent jamais été livrés aux regards d'un naturaliste.

A part, et dans des compartiments spéciaux, se déroulaient des chapelets de perles de la plus grande beauté, que la lumière électrique piquait de pointes de feu, des perles roses, arrachées aux pinnes marines de la mer Rouge, des perles vertes de l'haliotide iris, des perles jaunes, bleues, noires. curieux produits des divers mollusques de tous les océans et de certaines moules des cours d'eau du Nord, enfin plusieurs échantillons d'un prix inappréciable qui avaient été distillés par les pintadines les plus rares. Quelques-unes de ces perles surpassaient en grosseur un œuf de pigeon; l'un dans l'autre, une collection inestimable qui aurait fait le bonheur de bien des

spécialistes encore aujourd'hui, mais dont Archibald Bellérophon n'avait positivement rien à secouer.

De toute évidence, le capitaine Nemo en avait bien conscience mais ne s'en souciait guère lui-même. Lorsqu'Archibald l'avait contacté, il n'avait pas manifesté de surprise particulière, n'avait pas posé de question. Mais depuis qu'ils aient monté à bord tous les trois, Alice et lui et leur prisonnière, il gardait cette même distance, qui n'était certes pas de la réserve mais un refus de s'impliquer qui semblait quelque peu vain aux yeux du jeune homme après ce qu'il venait de faire. Car au final, il avait bel et bien pris parti désormais.

Mais, avant tout, Archibald avait envie de parler. Et il préférerait ne pas se confier une fois de plus à Alice. Depuis quelques temps...

— Capitaine...

Nemo pivota vers lui. Ses yeux durs et perçants et son statut de personnage légendaire auraient dû l'intimider, mais il n'en était plus là depuis bien longtemps.

— Pourquoi avez-vous accepté de nous laisser monter à bord ? Je ne crois pas que les autorités de Féerie...

— Je ne suis pas soumis aux autorités auxquelles vous vous référez. J'ai simplement fait ce qui me paraissait juste.

— Donc... vous me comprenez ?

Cette fois, Nemo fit un pas dans sa direction. Alice gardait les yeux rivés sur son livre et se détourna ostensiblement, la tête penchée du côté de la bibliothèque toute proche. Elle lui semblait si menue tout à coup... Archibald baissa la tête, de peur de se livrer à la jeune femme d'un regard piteux.

Vite, tourner la tête.

De hauts meubles en palissandre noir, incrustés de cuivres, supportaient sur leurs larges rayons un grand nombre de livres uniformément reliés. Ils suivaient le contour de la salle et se terminaient à leur partie inférieure par de vastes divans, capitonnés de cuir marron, qui offraient les courbes les plus confortables. De légers pupitres mobiles, en s'écartant ou se rapprochant à volonté, permettaient d'y poser le livre en lecture. Au centre se dressait une vaste table, couverte de brochures, entre lesquelles apparaissaient quelques journaux déjà vieux. La lumière électrique inondait tout cet harmonieux ensemble, et tombait de quatre globes dépolis à demi engagés dans les volutes du plafond.

— Dans quelle mesure voulez-vous me voir aller dans votre sens, Archibald ? reprit le capitaine, toujours imperturbable. Vous voulez m'entendre dire que vous avez agi pour le mieux ? Que vous avez fait le bon choix ? Que votre désir de vengeance est légitime ?

— Je...

— Vous êtes conscient de vos actes et vous avez agi en connaissance de cause. Vous êtes prêt à les assumer. C'est tout ce qui importe. N'est-ce pas ?

Archibald sentit ses mâchoires se raidir. Cela faisait des jours qu'il ne réfléchissait plus, des semaines qu'il se laissait porter par une haine brute. Sa seule arme et son seul rempart. Mais que voulez donc dire Nemo ? Entre tous, est-ce lui qui allait le montrer du doigt ? Un comble ! Après tout, combien de fois Archibald avait entendu parler de récits où un héros devait renoncer à ce qui lui était cher pour privilégier le bien commun ? Mais ce n'était pas du tout le cas ici ! Au contraire, il débarrasserait le monde, et encore, plutôt *deux* mondes, pour ne pas dire plus, d'un véritable monstre, une entité assoiffée de sang et de destruction qui, *elle*, n'avait pas hésité à massacrer des centaines d'innocents et projetait de déchaîner des forces occultes face auxquelles ni la Terre ni Féerie ne seraient en mesure de résister !

Il avait parlé au capitaine, il s'était ouvert à lui, il avait dû remuer des souvenirs encore à vif pour lui expliquer sa situation et espérer le convaincre de lui apporter son aide. Nemo *savait* ce que Lilith lui avait infligé, à sa famille et lui, à Kate. C'était elle qui s'était lancée dans une vendetta personnelle sans aucun lien avec ce qu'elle semblait désirer par ailleurs ! Qu'elle s'en tienne à son père si elle voulait laver les affronts qu'il lui avait infligés par le passé ! Il l'aurait même soutenu. Il faillit en rire,

si tout cela n'avait pas été si foutrement, si pathétiquement tragique.

— Vous, vous me jugez ?

Nemo secoua la tête, ses bras puissants noués dans le dos.

— Non, je ne vous juge pas. Je ne fais que rappeler un constat. Si celui-ci vous met dans un tel état, peut-être que vous n'êtes pas...

— ... apte à décider ! tonna Merlin. Tu te crois encore capable de mener le jeu ? Bellérophon n'est pas si naïf ! Lui aussi se sert de moi, de tous ceux qui l'entourent ! N'est-ce pas ce que font les humains depuis toujours ?

— Quel mépris pour ceux que tu prétends défendre, susurra Lilith. C'est donc tout ce qu'ils représentent pour toi, des outils. A croire qu'ils n'ont jamais évolué, et toi avec, depuis que cette bande de cafards a investi l'Eden...

— Cafards ? souligna Merlin, sautant à la gorge de ses mots.

— Oui, cafards. Mais moi, je n'ai jamais joué les gentils enchanteurs, répliqua aussitôt la démonsse, sans se départir de son sourire.

— Tu n'as pas toujours pensé ça de certains humains...

Merlin se reprocha cette dernière pique. Non pas que Lilith ne la méritait pas, au contraire. Mais s'il se laissait entraîner sur ce terrain, même s'il ne manquait pas d'arguments pour lui tenir tête, il n'était pas certain de remporter cette joute verbale. Lucifer lui-même avait-il jamais réussi à la dompter, à faire taire cette langue, à...

— Pourquoi me regardes-tu ainsi, fils des enfers ? Je te trouble à ce point ?

— Non, je pensais simplement à tes paroles affligeantes. Tu connais bien mal Archibald, malgré ce que tu crois savoir et la rancune que tu lui voues. Il a réussi à te piéger et je suis certain que si j'allais lui parler de la Forge maintenant, il sauterait à pieds joints dedans, quitte à prendre tous les risques. Nous n'avons plus le temps pour tes petits jeux d'esprit. Je ne sais pas ce que tu imaginais en te lançant dans ta petite croisade personnelle – au mot croisade, Lilith gloussa ouvertement – mais à quoi bon régner sur un champ de ruines ? Tu crois sincèrement que les créatures que tu as pu ramener sur ce plan d'existence grâce au Livre d'Eibon vont t'obéir encore longtemps ? Tu te rends bien compte de ce que qui va se passer. Tu n'es qu'une pauvre marionnette à leurs yeux. Et quand ils te le feront savoir, quand ils te feront payer cette audace, cette prétention, ton sort sera bien pire que tout ce que Bellérophon pourrait bien t'infliger, crois-moi.

— Oh, tu te ferais donc du souci pour moi ? Comme c'est mignon, Myrrdhin, que de souvenirs... Voyons voir, laisse-moi deviner... Tu vas me conseiller de faire pénitence et de rentrer bien sagement auprès de Samaël, c'est ça ?

— Comme la chienne que tu es, oui, ne put s'empêcher de cracher Merlin.

— Et on oublie tout ? Tu crois que Bellérophon me laisserait partir si je promettrais de disparaître de son monde et de ne jamais revenir en Féerie ?

Les mains sur les hanches, Merlin partit d'un grand éclat de rire, aussi sincère que théâtral.

— Sincèrement, si Archibald veut te réduire en cendres ou te découper en morceaux, ce n'est certainement pas moi qui l'en empêcherait, je dois te l'avouer bien volontiers.

Pour la première fois, Lilith se rembrunit, l'espace d'une moue sanguine. Mais cela fut si bref que Merlin crut avoir rêvé.

Elle portait à nouveau son masque d'albâtre et de venin.

— Ah, mon pauvre Merlin... Tu sembles toujours condamné à oublier quelque chose. Tu disais que Bellérophon avait réussi à me piéger, c'est ça ?

— Oui.

— Mais il n'était pas tout seul...

Le capitaine Nemo était parti, quittant le salon sans ajouter un mot. La colère d'Archibald était retombée avant même de croiser le regard affligé du héros de Jules Verne. Non, en effet,

celui-ci n'avait pas eu l'intention de le juger. Il semblait sincèrement davantage inquiet concernant le sort du jeune homme que par rapport à ses intentions.

Depuis, Archibald avait simplement réussi à faire trois pas chancelants, se plantant devant la grande baie vitrée du salon, incapable de détourner le regard de l'abîme. De l'autre côté de cette barrière de verre, les profondeurs de l'océan absorbaient toute lumière, toute vie. Peut-être était-ce qu'il lui fallait après tout...

Pourquoi la mer, dans ses profondeurs ignorées, n'aurait-elle pas gardé ces vastes échantillons de la vie d'un autre âge, capable de venir l'arracher à sa condition, capable de l'entraîner dans l'oubli ? Pourquoi ne cacherait-elle pas dans son sein les dernières variétés de ces espèces titanesques, dont les années sont des siècles, et les siècles des millénaires ? Mais non. Le jeune homme était bien pitoyable d'espérer en finir aussi facilement. Peu importe la douleur, il ne pouvait pas songer ainsi à sa misérable existence et se lamenter encore et encore sur son sort. Il avait un devoir, des obligations. Des obligations. Envers une personne au moins.

Kate.

Le visage de la jeune femme se refléta sur la baie vitrée, tremblant, diaphane, lugubre. Un frisson glacé le poignarda en plein cœur. Était-ce vraiment Kate ? Condamnée à n'être plus qu'un spectre, un reflet glacé incapable de s'incarner. Après tout ce qu'elle avait enduré par sa faute au fil des ans, depuis que ces aventures insensées avaient débuté, depuis qu'elle avait perdu... Le jeune homme ferma les yeux, incapable de supporter ce qu'il croyait lire dans ce regard vide de verre. Des reproches. Des regrets. De la honte. Le désespoir. A moins que cela ne soit plutôt de l'indifférence. Le visage de Kate. S'en souvenait-il encore vraiment ?

Un haut-le-cœur saisit Archibald, qui se rendit alors compte qu'il avait cessé de respirer. Les mains sur les genoux, incapable de reprendre son souffle, les yeux pleins de larmes dont il refusait de songer à l'origine, le jeune homme osa finalement relever la tête. Le visage de Kate avait disparu.

Avait-il jamais été là ?

À sa place, celui du Fou d'Hadès se reflétait maintenant sur la paroi de verre. Pour qu'il la distingue ainsi, elle devait s'être levée et se tenir...

Juste derrière lui.

Sans elle, il n'aurait jamais réussi à s'échapper avec sa prisonnière. Elle avait été prête à se sacrifier, à se donner aux morts-vivants, pour qu'il puisse venger Kate. Archibald se redressa lentement, fuyant son regard, mais frissonnant à nouveau. Cette fois, ce n'était donc pas à cause de Kate, mais bien car Alice avait posé une main froide sur son épaule.

Froide, mais moite et tremblante. Tout cela ne ressemblait pas à Alice, si sûre d'elle, si forte, si moqueuse à son égard.

— Je suis inquiète, Archibald.

L'avait-elle jamais appelé par son prénom ?

Le jeune homme manqua sursauter.

— Je suis inquiète... pour toi.

— Allons, tenta de plaisanter le jeune homme en maudissant intérieurement sa voix chevrotante, c'est toi qui me dis ça alors que tu portes encore un bras en écharpe ! Je dois d'ailleurs te remercier pour tout ce que tu as...

— Je ne cherche pas les remerciements.

— Eh bien, c'est encore plus noble de ta part de...

Ce fut au tout du Fou de baisser la tête, détournant soudain les yeux.

— Si j'ai fait tout cela, ce n'est pas sans raison. Mais tu... tu vas trop loin. J'ai peur que tu te laisses dévorer par la haine, et je suis sûre que... qu'elle... que Kate serait...

— Je n'ai pas envie de parler de Kate.

Alice leva la tête. Archibald avait pivoté pour lui faire face, tournant le dos à l'océan. Leurs regards se croisèrent enfin.

Tout à coup, les coursives du Nautilus grincèrent et le géant des mers trembla. Est-ce Archibald qui pencha la tête ? Alice qui se tendit vers lui ?

Ils s'embrassèrent.

— Alice ?

Merlin regarda Lilith sans comprendre. Puis il fut incapable de trouver ses mots.

Trop tard.

Le Nautilus tout entier fut saisi de convulsions métalliques. Les lumières s'éteignirent, remplacées par une lueur rougeoyante et une sirène stridente, comme si l'électricité, la fidèle servante du capitaine Nemo, était devenue tout à coup incapable de remplir sa mission. Merlin n'avait jamais connu de tels phénomènes, peu concerné qu'il était par les avancées scientifiques, mais ce n'était pas cet état d'alerte soudain qui lui fit perdre toute contenance.

Mais le rire de hyène de Lilith.

Merlin se précipita sur elle et la saisit par les épaules sans ménagement.

— Dis-moi ! Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ça ? Mais, je te l'avais dit, je n'ai pas besoin d'un Léviathan pour me libérer. Une capture ? Une prison ? Ces mots n'ont jamais eu de sens pour moi. Par contre, une chose est sûre, Archibald Bellérophon m'aura bien servi.

— Mais... Comment ?

La jeune femme se releva lentement, écartant Merlin qui ne comprit pas tout de suite qu'elle s'était libérée de son étreinte sans même avoir recours à une quelconque magie, mais simplement car le puissant enchanteur qu'il était s'avérait trop désarçonné pour réagir.

— Comment ? Oh, allez, je peux te le dire maintenant..

Merlin recula encore, horrifié, se tenant désormais dans l'embrasure de la porte de la cellule.

Dans la pénombre, il crut reconnaître un requin dans le sourire de Lilith.

Archibald recula en hurlant, se prenant la tête à deux mains, sous le regard désespéré d'Alice, qui, malgré les efforts éperdus qui avaient fait vaciller son âme même jusqu'au plus profond de son être quand ses lèvres avaient effleuré celles de Bellérophon, ne parvenait pas à comprendre ce qui se déroulait sous ses yeux.

Au doigt du jeune homme, l'Anneau de la Chimère s'était mis à crépiter d'éclairs pourpres.

— Bellérophon est perdu pour toi maintenant. Pour vous tous.

— Pourquoi ?

— Tu l'as dit toi-même : Alice ! Bellérophon a finalement cédé à ses charmes. Oh, cette pauvre, pauvre petite Kate... Comme il s'en veut, son Archibald... Mais c'est trop tard. Je l'ai poussé à la damnation. Et désormais, il va tous nous entraîner dans les grands fonds. Te souviens-tu du Livre d'Isaïe, toi qui a servi cet idiot d'Arthur ?

Lilith, ou le requin démoniaque qui avait pris sa place, sourit.

— *Là, le spectre de la nuit aura sa demeure et trouvera son lieu de repos...*